

BARTIMEE.NET

Revue scientifique
de Bartimée Sarl

N°005, juin 2025

La science



En ligne : ISBN 979-10-385-0003-7 Papier : ISBN 979-10-385-0004-4

En ligne : ISSN 3079-4331 Papier : ISSN 3079-4323

Publications Bartimée



Contacts :

<https://www.bartimee.net>, 2025
01 BP 12844 Abidjan 01 (Côte d'Ivoire)
Email : support@bartimee.net
Tél. : 00225 07 09 66 38 68

Éditeur :

Publications Bartimée, 2025
01 BP 12844 Abidjan 01 Côte d'Ivoire
<https://www.publications.bartimee.net>

En ligne : ISBN 979-10-385-0003-7

Papier : ISBN 979-10-385-0004-4

En ligne : ISSN 3079-4331

Papier : ISSN 3079-4323

Dépôt légal : n° 24024 mai 2025 2^e trimestre 2025

<https://doi.org/10.71003/BMOI5354>

ORIENTATIONS DE BARTIMEE.NET

BARTIMEE.NET est la Revue scientifique de Bartimée Sarl conformément aux missions de Bartimée Sarl dans les recherches et les travaux concernant les Sciences, les Technologies et l'Évangélisation. La revue BARTIMEE.NET (en version électronique et papier) est publiée deux fois l'an par des spécialistes de ces questions, en des parutions thématiques, libres et des numéros spéciaux, avec la possibilité de « varia » à chaque publication.

La spécificité de BARTIMEE.NET est que chaque numéro doit contenir au moins une publication informatique pratique ou dans tout autre domaine scientifique ou technologique, et cela en vue de rendre la science et la technologie pratiques.

La revue BARTIMEE.NET est transdisciplinaire et pluridisciplinaire. La revue BARTIMEE.NET reçoit des articles originaux sur les problématiques touchant les Sciences, les Technologies et l'Évangélisation. Elle reçoit également des comptes-rendus de thèses portant sur les questions de sa ligne éditoriale dans le courant de l'année.

La revue BARTIMEE.NET évalue les articles et les travaux soumis, suivant les critères du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES).

Organes de la revue

La revue BARTIMEE.NET est composée de 4 organes.

Le Comité scientifique

Le Comité scientifique est la caution scientifique de la revue BARTIMEE.NET et des éditions de Bartimée Sarl. À ce titre, il contribue à l'élaboration des orientations. Il a le mandat d'évaluer l'acceptabilité des résultats de recherche relevant de sa compétence et de s'assurer de sa faisabilité sur les plans scientifique et technologique et aussi au niveau de l'évangélisation.

Ses membres sont consultés sur les problématiques devant être traitées dans chacun des dossiers de la revue BARTIMEE.NET. Ils s'assurent, en collaboration avec le Comité de rédaction, de la validité des articles soumis à la revue BARTIMEE.NET. La revue BARTIMEE.NET se voulant

multidisciplinaire, les critères de sélection des membres se basent sur leur réputation et leur domaine d'intervention.

Le Comité scientifique est composé d'universitaires et de sachants qui s'intéressent aux questions touchant les Sciences, les Technologies et l'Évangélisation.

Le Comité de lecture

Ce comité regroupe les lecteurs qui vont lire les textes et les travaux soumis à la revue BARTIMEE.NET et des éditions de Bartimée Sarl afin de partager leurs avis sur le fond et la forme. Il est composé d'universitaires et de sachants qui s'intéressent aux questions touchant les Sciences, les Technologies et l'Évangélisation.

Le Comité de rédaction

Le Comité de rédaction est l'organe qui élabore la ligne éditoriale de la revue BARTIMEE.NET et des éditions de Bartimée Sarl en tenant compte de l'avis du Comité scientifique sur l'évolution des problématiques de recherche. Il se réunit à intervalles réguliers afin de discuter des dernières opinions sur les sujets traités dans BARTIMEE.NET.

Tous les échanges entre le Comité de rédaction de la revue BARTIMEE.NET et l'auteur se feront par voie électronique. Il est donc important que les auteurs fournissent une adresse e-mail active qu'ils consultent très régulièrement pour favoriser les échanges.

Le Comité de rédaction est composé d'universitaires et de sachants qui s'intéressent aux questions touchant les Sciences, les Technologies et l'Évangélisation.

Le Secrétariat

Le Secrétariat a pour rôle d'aider et de soutenir le Comité de rédaction. Il l'accompagne dans la rédaction des TDR, l'envoi des articles en instruction, les correspondances avec les auteurs et la finalisation des articles. Il est, en outre, chargé de la vulgarisation des numéros publiés.

Le Gérant de Bartimée Sarl

Prof. Kpa Yao Raoul KOUASSI

Comité scientifique

Président :

OGUI COSSI Gaston, Professeur Titulaire, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité Universitaire à Bobodioulasso, Burkina Faso

Membres :

DION Yodé Simplicie, Professeur Titulaire, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kpa Yao Raoul, Professeur Titulaire, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

TAYORO Gbotta, Professeur Titulaire, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

YAPO Élise Épse ANVILÉ, Professeur Titulaire, École Normale Supérieure, Abidjan, Côte d'Ivoire

BONI Sosthène, Maître de Conférences Agrégé, Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire

FOFANA Lacina Adama, Maître de Conférences, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire

KOUADIO Koffi Décaird, Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

KOUDOU Landry Roland, Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

KOUMAN Kobenan Maxime, Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

N'DRI Yao Eugène, Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

OBOUMOU Ibrahim, Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

TRAORÉ Bakary, Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

YAPO Séverin, Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire

Comité de lecture

DAGAUD Emery Raoul Loba, *Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

DELLA Toumgbin Barthélémy, *Maître de Conférences, Université Alassane OUATTARA, Bouaké, Côte d'Ivoire*

GUEBO Josué Yoroba, *Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

CAMARA Issouf, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

KOALA Sibiri Félix, *Maître-Assistant, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité Universitaire à Abidjan, Côte d'Ivoire*

N'GORAN Denoces, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

YEO Zié Seydou, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

Comité de rédaction

Directeur de publication :

KOUASSI Kpa Yao Raoul, *Professeur Titulaire, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

Membres :

AHOUE Léon Raymond, *Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

KOUASSI Séka Georges, *Maître de Conférences, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

AKA Pancrace, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

COULIBALY Tohotonga, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

KOUAMÉ N'dri Solange, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

N'DOUA Kouassi Clément, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

SORO Torna, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

TATA Gaston Gabriel, *Maître-Assistant, Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest-Unité Universitaire à Abidjan, Côte d'Ivoire*

TIÉNÉ Baboua, *Maître-Assistant, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

Secrétariat

BOUAFFOU Serge, *Assistant, Université de Bondoukou, Bondoukou, Côte d'Ivoire*

DAH Ouatili, *Docteur, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

MISSA Kouassi Innocent, *Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire*

YAO Assi, *Docteur, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan, Côte d'Ivoire*

Sommaire

Avant-propos	13
1. Épistémologie de l'actant : pour une théorie immanente du savoir.....	17
Kpa Yao Raoul KOUASSI	17
2. L'autocensure dans la science : entre liberté académique et responsabilité éthique.....	41
Torna SORO	41
3. De la révolution quantique à l'interprétation de Copenhague en science.....	71
Serge Armand BOUAFFOU	71
4. Utopie scolaire et participation citoyenne à la science chez Gaston Bachelard	95
1. Guy KOUAKOU.....	95
2. Issouf SOUMAHORO	95
5. Désir et progrès technoscientifique : trois leçons des mythes.....	111
Domèbèimwin Vivien SOMDA.....	111
6. Écocritique et développement durable : un regard croisé pour une conscience écologique	135
Eldad SANGARE Épouse SÉKA.....	135
7. <i>Homo religiosus</i> et ethos humain en Afrique au prisme des sciences humaines	155
Sibiri Félix KOALA	155
8. Objectivité et souveraineté technique : penser le pluralisme des infrastructures éditoriales avec OpenCAMES	179
Kpa Yao Raoul KOUASSI	179

Avant-propos

Le présent volume (cinquième numéro de BARTIMEE.NET) comprend huit contributions (nationales) issues de la philosophie et de l'informatique et qui portent essentiellement sur la science, l'épistémologie, la condition humaine, les progrès technoscientifiques, l'utopie, le transhumanisme et la souveraineté technique.

La science est étudiée diversement par les quatre premiers textes. Par le nouveau regard sur l'épistémologie, Kpa Yao Raoul KOUASSI étudie « Épistémologie de l'actant : pour une théorie immanente du savoir ». Pour lui, il faut penser désormais l'épistémologie comme « une théorie du savoir affranchie de toute référence à un principe transcendant - qu'il soit mathématique, logique ou métaphysique ». En s'appuyant sur le paradigme du Big Data, il plaide pour que « l'épistémologie cesse d'être comparative pour devenir générative ». Cela suppose que la nouvelle épistémologie vise la libération des chercheurs et de la science.

La libération passe par l'étude de l'autocensure. Pour Torna SORO dans « L'autocensure dans la science : entre liberté académique et responsabilité éthique », il faut repenser « l'autocensure dans la recherche scientifique comme tension constitutive entre la liberté académique et la responsabilité éthique du chercheur ». Il faut surmonter l'hétérogénéité et la limite de l'autocensure. Cette nouvelle approche doit voir dans les faiblesses de l'autocensure une force communicante « participant à une éthique de la retenue et du respect » qui « devient une stratégie de survie intellectuelle ». Cela signifie que les réalisations antérieures de la science peuvent être intégrées dans cette visée en vue d'une dynamique nouvelle.

Dans ce numéro, deux articles illustrent la dynamique nouvelle. Le premier de Serge Armand BOUAFFOU, intitulé « De la révolution quantique à l'interprétation de

Copenhague en science », analyse « le mécanisme et le paradigme de la simplicité développés par Kepler, Galilée, Descartes et Newton à l'époque moderne » qui rompent avec eux par « l'interprétation de Copenhague ». À partir du modèle de la « rupture épistémologique », la science a pris un nouveau tournant, car « les chercheurs peuvent désormais tenir compte de l'approche probabiliste » pour donner pour fondement à la science non plus seulement le nécessaire, mais le probable structurant envisagé dans l'épistémologie de l'actant. Mais, cette approche n'est-elle pas utopique ?

Le deuxième cas d'illustration s'est intéressé à la fois à la dynamique nouvelle et au problème de l'utopie dans la science. Guy KOUAKOU et Issouf SOUMAHORO dans « Utopie scolaire et participation citoyenne à la science chez Gaston Bachelard » montrent que l'héritage du passé n'est pas le seul problème qui ruine la science. En effet, « la conception bachelardienne de l'École » a « fait face à une forme de critique » et a aussi créé l'utopie scolaire non critiquée. Pour sortir de ce complexe mis en place, il faut critiquer l'utopie avec la rupture de la « domination de la science et de ses représentants sur le reste de la sphère sociale reconnaissable par le sens commun ».

Trois textes analysant les problèmes contemporains hérités de la rupture de la domination de la science situent le débat non au niveau de l'épistémologie, mais également comme un problème philosophique à champs pluriels. Dans « Désir et progrès technoscientifique : trois leçons des mythes », Domèbèimwin Vivien SOMDA montre que la philosophie doit s'ouvrir et étendre ses analyses au-delà de l'épistémologie parce que « le monde vit à l'heure de la technoscience triomphante dont les résultats s'imposent et affectent la vie quotidienne ». La technoscience montre les limites de la science fondée sur la rationalité ; d'où l'apport des mythes venant de la technoscience et les liant aussi à la rationalité de la science. Mais, cela n'entraînera-t-il pas d'autres crises

étouffantes pour la rationalité et la technoscience qui jouent également avec le développement durable ?

Le deuxième texte, intitulé « Écocritique et développement durable : un regard croisé pour une conscience écologique », est consacré à la réponse de la technoscience et est écrit par Eldad SANGARE Épouse SÉKA. Elle affirme qu'« il faut (...) repenser les clauses du rapport entre l'être humain et le monde non humain, sachant que les deux interagissent ». Au lieu de couper la technoscience de l'épistémologie pour féconder le développement durable, il faut viser une approche permettant à la technoscience de « cadrer avec les visions épistémologiques des acteurs-sociétaux ». Mais, comme l'homme ne se définit pas uniquement par l'épistémologie et la technologie, ne convient-il pas d'interroger le problème de la science avec d'autres approches ?

Le troisième texte répond à cette question. Ainsi, dans « *Homo religiosus* et ethos humain en Afrique au prisme des sciences humaines », Sibiri Félix KOALA soutient que ce qui a manqué dans les approches épistémologiques et technoscientifiques, c'est la prise en compte du sacré. « Cet état de fait est *a priori* neutre et bienfaisant pour l'humain vivant une existence référée à un transcendant ». Mais, rien n'est totalement acquis puisque l'on recherche l'objectivité des réponses alors que l'« *homo religiosus* dont la mauvaise canalisation des puissances intérieures » peut être préjudiciable pour tous. C'est dire qu'il faut repenser sans cesse l'approche scientifique dans la recherche de l'objectivité.

Dans le dernier article intitulé « Objectivité et souveraineté technique : penser le pluralisme des infrastructures éditoriales avec OpenCAMES », Kpa Yao Raoul KOUASSI situe localement l'objectivité et montre qu'elle peut être affectée. Analysant une situation propre aux Africains et qui dépend aussi de l'objectivité en général dans la construction des espaces de diffusion des informations scientifiques en ligne, il montre que « la souveraineté scientifique africaine ne

dépend pas d'un changement d'outils, mais d'un changement de paradigme ». En proposant un modèle Bridge OpenCAMES comme « une couche d'intermédiation légère », il présente l'objectivité comme une « transparence contextualisée » qui doit être rendue pratique par des codes prêts à l'emploi pour « *moissonner* les métadonnées sans uniformiser la forme ». Le choix du codage dans ce dernier article répond aux attentes de BARTIMEE.NET qui doit publier dans chaque numéro une réalisation scientifique et/ou technologique pratique et prête à l'emploi.

Nous remercions très sincèrement tous ceux qui ont permis le traitement et l'évaluation des textes et la publication définitive. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude.

Plein succès à ce numéro de BARTIMEE.NET.

Bonne lecture à tous.

Le Comité de rédaction

6. Écocritique et développement durable : un regard croisé pour une conscience écologique

Eldad SANGARE Épouse SÉKA

Université de Bondoukou (Côte d'Ivoire)

eldadsangare67@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-1801-8973>

Résumé : Dans la quête de solutions aux crises posées par la communauté, le développement durable s'inscrit dans une politique socio-environnementale convenable aux biens des personnes ainsi qu'aux éléments constitutifs de la biosphère. Il faut alors repenser les clauses du rapport entre l'être humain et le monde non humain, sachant que les deux interagissent. Le facteur de développement durable doit en cela cadrer avec les visions épistémologiques des acteurs-sociétaux, de sorte à favoriser un cadre de vie idéal pour le bien de tous. La technique de mise en contexte de l'Anthropocène relative aux défis de l'éducation et de la formation à la durabilité est ce qui motive cet article sur « Écocritique et développement durable : un regard croisé pour une conscience écologique ». D'une part, cet article en évidence la notion d'écocritique en tant méthode d'analyse des textes, contribuant à éduquer au monde de demain. D'autre part, il démontre que l'écriture écologique revêt un caractère éducatif et formatif visant à une réelle prise de conscience écologique. Tout ceci dans le souci d'aboutir à un monde futuriste efficient et inclusif.

Mots-clés : écocritique, développement durable, conscience, écologique.

Ecocriticism and Sustainable Development: a cross-examination for ecological awareness

Abstract: Sustainable development is part of a socio-environmental policy appropriate to the goods of people as well as the constituent elements of the biosphere. It is therefore necessary to rethink the clauses of the relationship between the human world and the non-human world, knowing that the two interact. The factor of permanent development must therefore fit with the epistemological visions of societal actors so as to promote an ideal living environment for the good of all. The technique of

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Eldad SANGARE Épouse SÉKA 135

contextualizing the Anthropocene relative to the challenges of education and training for sustainability is what motivates this article on "Ecocriticism and sustainable development: a combined perspective for ecological awareness". On the one hand, this article highlights the notion of ecocriticism as a method of analyzing texts, contributing to educating the world of tomorrow. On the other hand, it demonstrates that ecological writing has an educational and formative character aimed at real ecological awareness. All this with the aim of achieving an efficient and inclusive futuristic world.

Keywords: *ecocriticism, sustainable development, ecological, awareness.*

Introduction

Le texte littéraire est un vaste réseau d'imbrication de nouveaux champs d'analyse des écrivains africains. L'époque contemporaine, préoccupée par les crises écologiques des peuples du monde entier en général, et par celles des Africains francophones en particulier, permet aux écrivains africains d'adapter le discours humain aux problèmes actuels et factuels. Le discours écologique s'inscrivant par une lexie particulière dans le roman post-colonial a une origine :

Tzvetan Todorov pose dans *Les Genres du discours* que « (les genres littéraires trouvent leur origine, tout simplement, dans le discours humain », c'est-à-dire dans les formes socialisées de la parole quotidienne, stabilisées à l'intérieur d'une sphère d'utilisation du langage. C'est à la fois la situation sociale, le thème et la forme qui définissent ces constantes de la communication humaine (prière, lettre, rite, commandement, consolation, tombeau...) que les sociétés actualisent selon leurs caractéristiques propres (M. Macé, 2013, p. 233).

La situation sociale stabilisée par le texte à travers le discours est ici la société urbaine africaine postcoloniale dans une perspective de prise de conscience écologique et de développement durable. Il s'agit alors d'indiquer qu'il y a un

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Eldad SANGARE Épouse SÉKA 136

discours centré sur la thématique de l'environnement à cette ère de l'Anthropocène. Cela suscite donc un regain d'intérêt justifiant le choix du présent article : « Écocritique et développement durable : un regard croisé pour une conscience écologique » La question principale est de savoir comment le discours écologique peut être un mode opérationnel de conscientisation des sujet-sociétés. Cela dit, en quoi le discours écologique contribue-t-il à éduquer à la durabilité ? Quels sont les mécanismes par lesquels l'écocritique se révèle tel un moyen de formation à la durabilité ? L'humain, tout en influençant son milieu socio-environnemental s'inscrit-il dans un processus de conscientisation ? L'objectif est de montrer que le texte littéraire est un creuset de conscientisation des acteurs de la société face à la métamorphose de l'écosphère. Par une démarche analytico-discursive, l'étude tentera dans un premier temps de cerner le discours écologique en tant que facteur de contribution au développement durable. Dans un second temps, elle présentera l'écocritique en tant qu'alternative à un monde futuriste efficient. En dernier lieu, elle incitera à une prise de conscience écologique des sujets-sociétés.

1. Le discours écologique : une contribution au développement durable

Le texte littéraire, un creuset des faits sociétaux, devient un outil performant pour contribuer à la durabilité. Dans le but de cerner les contours de la littérarité des auteurs postcoloniaux, on s'intéressera dans cette première partie de l'étude à l'*éthos* centré sur la thématique de l'environnement en tant que vecteur de développement durable. De plus, une attention sera accordée à l'interaction entre la littérature et l'écologie humaine.

1.1. Un éthos sur la thématique de l'environnement urbain

L'*éthos* a un ancrage linguistique et historique permettant de circonscrire une étude en sciences

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

humaines axée sur les lexies dissimulées d'une œuvre. L'origine et l'empreinte de l'ancrage de l'*éthos* sont corroborées à travers l'explication suivante :

La linguistique de l'énonciation, initiée par E. Benveniste (1966/1974) et développée par Kerbrat-Orecchioni (1980), a fourni le premier ancrage linguistique à l'analyse de l'*éthos* aristotélicien en étudiant les procédés linguistiques (embrayeurs ou shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels, selon une formule de Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 32) : « un locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui » ; L'image de soi, autrement dit l'*éthos*, est ainsi appréhendée à travers les marques verbales subjectives que l'énonciateur utilise dans son discours (A. Alsafar 2014, p. 39).

Les subjectivèmes émanant du discours de l'énonciateur permettent ici de comprendre l'*éthos* des écrivains postcoloniaux mis en lumière à travers un réseautage spatial et corporel d'une image écologique en littérature régulée par des déictiques. Les personnages et les lieux sont donc organisés par un discours écosémique qui structure l'évolution de l'écosème primaire à la représentation de l'écosème urbain dégradé. Les énoncés écosémiques donnent une dynamique écologique aux textes des auteurs africains postcoloniaux, en l'intégrant afin d'éveiller les consciences des lecteurs sensibles sur l'importance de l'environnement en général et de l'espace urbain en particulier. Par les allusions, les parodies, les métaphores et les ironies écosémiques du cadre urbain africain, on perçoit l'*éthos* portant sur la matrice urbaine postcoloniale.

Le rapport du « je » africain avec l'environnement urbain met en péril le système écosémique des différentes psychés des imaginaires écologiques dans la perspective écocritique. Le discours subjectif que mettent en texte les écrivains postcoloniaux intègre la responsabilité de l'homme dans la gestion environnementale de la ville africaine. À ce sujet, A. Boulard (2014, p. 36) souligne :

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

(...) on prend progressivement conscience des conséquences de ses actes et modes de vie sur le monde. L'inquiétude qui naît est à la fois écologique (elle concerne l'oïkos, la « maison », le cadre vital des hommes) et eschatologique (on s' imagine que l'état de déréliction du monde n' offrira plus de porte de sortie, et qu' un point de non-retour a été atteint).

Le fait pour ces écrivains de construire et de transposer en littérature avec ironie et parodie un discours à la fois subjectif et objectif dans le but d' indiquer la responsabilité et l' irresponsabilité de l' homme dans la protection du cadre urbain en situation postcoloniale contribuerait à une mise en substrat de la question du développement durable. Les paradigmes et l' isotopie écologique du système urbain sont ainsi mis en relief. Ce discours écosémique sur l' environnement urbain traduit une crise environnementale ; d' où une technique de contribution avant-gardiste qu' observe C. Larrère (1997, p. 12) :

La crise environnementale, c' est d' abord la manifestation de choses qui, jusque-là, semblaient aller de soi (...) : l' air que nous respirons, l' eau que nous buvons, (...) tout cela semblait devoir être toujours là, ressources inépuisables, sur lesquelles nous avons peu de pouvoir. La découverte que nous avons ce pouvoir fut, en même temps, celle de leur fragilité, et de la nécessité de s' en préoccuper.

Dans le contexte africain, les écrivains post-coloniaux, par un procédé discursif, ne lésinent pas sur la prise en compte d' un monde futuriste durable englobant et efficient. Pour eux, l' *éthos* centré sur la thématique de l' environnement urbain est un moyen de démontrer que la texture écologique urbaine souffre des mêmes problèmes environnementaux. Les rues, les quartiers résidentiels huppés, les espaces liquides, balnéaires, commerciaux et administratifs primaires et authentiques sont de plus en plus dégradés et pollués vu la prolifération des quartiers précaires, des bidonvilles, des bars, des maquis et des déchets dans les rues, les égouts et les caniveaux. Dans un

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

tel contexte, comment la littérature au service de l'écologie humaine participe-t-elle au développement durable ?

1.2. La littérature au service de l'écologie humaine

Les écrivains postcoloniaux à travers leurs œuvres littéraires sont des sillons cognitifs pour la littérature afin de proposer des solutions écologiques aux problèmes qui minent la société. La littérature devient donc un champ de représentation des causes de la dégradation du cadre écologique tout en présentant, dans les discours explicites et implicites, des possibles modèles de vie en milieu urbain. La littérature s'avère donc utile, car, selon L. Dahan-Gaida (2013, p. 248), elle « ne se contente pas de représenter notre monde, mais elle contribue activement à sa production, en dégageant les virtualités inaperçues qui interagissent avec le réel ». Ce réel s'imbrique alors avec la fiction dans le but de construire des virtualités de l'univers écologique de la population africaine majoritairement concentrée en zone urbaine afin de transmettre un message. Ainsi, il y a une pensée écologique à redécouvrir :

Oui, il y a une méthode écologiste, qui n'est ni prophétie, ni militantisme, ni bourrage de crâne. C'est le dégel d'une pensée assommée et le réveil de sensations anesthésiées, c'est la conversion des consciences à un monde familier auquel on ne faisait plus attention, qu'on ne voyait plus à force d'habitude (S. Moscovici, 2002, p. 31).

Dans un tel contexte, la littérature africaine d'expression française se signale afin d'apporter son rendu formel, structurel et idéal dans la perspective de prise de conscience écologique à travers la production littéraire des écrivains postcoloniaux. Le texte et la fiction entremêlés de faits socio-politiques semblent pour ces écrivains une occasion de traiter des réalités écologiques liées aux intérêts de l'homme vivant en milieu urbain. Cette technique d'insertion des faits socio-environnementaux dans le texte littéraire constitue une méthode efficace de prise en main

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Eldad SANGARE Épouse SÉKA 140

du développement durable. Ainsi, l'œuvre littéraire africaine devient un canal pour décrire, représenter, exprimer et symboliser des paradigmes propres au champ de l'écologie humaine du continent africain. Dès lors, la texture écologique de l'espace africain sera imagée et imaginée à travers les intrigues écosémiques des auteurs afin de révéler l'écothémie et l'écosémie de la ville en littérature, si l'on s'inscrit dans le sillage de la durabilité de la ville. La texture écologique, à partir de l'espace littéraire, devient un support, un noyau écothémique où D. Sylvain et M. Vadean (2014, p. 10) suggèrent ceci : « la pensée écologique nous regarde bien plus directement, elle nous interpelle différemment à l'aide d'outils qui lui permettent de se faire plus rapidement présence dans notre esprit ».

La littérature devient ainsi un laboratoire d'expérimentation du mode d'expression où de nouveaux signifiants tels que les écosèmes et les biosèmes permettent de comprendre le rôle de la littérature dans la prise en compte de la structure ou la configuration écologique de la ville. Transposer les faits écologiques actuels en tenant compte du passé environnemental de ladite ville, c'est agir symboliquement sur le futur écologique des agglomérations africaines très surpeuplées aujourd'hui. La visée littéraire écologique transposée consciemment ou inconsciemment permet d'apprécier la « psyché » environnementaliste des écrivains africains postcoloniaux. Ceux-ci utilisent la littérature pour sensibiliser implicitement avec des tons parodiques, allusifs, satiriques et métaphoriques les populations à une protection des infrastructures urbaines faisant partie intégrante de leur mode de vie et de leur environnement immédiat. Les salir et les dégrader, c'est attirer les maladies, les crises sanitaires (les épidémies et les pandémies) et la déchéance du modèle urbain hérité de la

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Eldad SANGARE Épouse SÉKA 141

colonisation opposée au développement durable, symbolisé par la perte de la conscience écologique.

Sous cet angle, les écrivains peuvent intégrer implicitement en littérature les paradigmes de l'écologie humaine des populations. Alors, ceux-ci deviennent dans le texte des écosèmes reflétant l'environnement de la ville africaine sous le modèle africain. Ainsi, les signes réels du monde urbain « rue », « pont », « immeuble », « quartier », « égout », « marché » deviennent des écosèmes urbains de l'espace écologique dans la fiction. La même technique s'applique également avec certains écrivains postcoloniaux à l'instar de Venance Konan, de Patrice Nganang et d'Aminata Sow Fall à titre illustratif. La représentation des items tangibles de la société : « lagune », « rue », « maquis », « jardin » et « maison huppée » dégradés en littérature est une technique de restauration et de réhabilitation des essaims écologiques nécessaire à une durabilité. La mise en texte des lexies : « rues poubelles », « murs urinoirs » (recevant à la fois des animaux « chiens » et des humains « hommes et femmes », « arbres urinoirs », « caniveaux bouchés » et « bars puants » étale la matrice écologique dénudée). En illustration, le groupe de mots « des arbres urinoirs » est une symbolique pour aborder l'identité de l'être humain dans ses rapports avec son milieu de vie. La littérature devient donc un creuset de la société en ce sens qu'elle participe activement à une représentation des rapports entre l'homme et son environnement tant immédiat que lointain.

2. L'écocritique : une technique de formation à la durabilité

L'écocritique en tant qu'outil d'analyse des textes sous l'angle socio-écologique reste par essence une technique de formation à un monde futuriste durable. À ce niveau, l'accent sera mis non seulement sur le rapport que

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Eldad SANGARE Épouse SÉKA 142

l'homme entretient avec son environnement mais également sur la concomitance entre cette technique scripturale et la notion de durabilité.

2.1. La société et l'environnement : les alternatives du développement durable

Les imaginaires écologiques des écrivains postcoloniaux sur la question de l'urbanisation permettent de faire de la société africaine un lieu où l'urbain doit consciemment vivre en symbiose avec la nature. Avec le croisement écosémique des normes traditionnelles et modernes d'une ville, le sujet africain va être au cœur de la responsabilité sécuritaire et salubre de la cité où la rigueur dans la gestion environnementale de la ville sera une priorité. Ce croisement écosémique répond donc à une transition entre les sujets et leur société. À cette épistémè, (G. Besse, 2017, p. 55) apporte quelques précisions :

La transition socio-écologique est une notion polysémique qui renvoie à plusieurs interprétations possibles des relations entre les sociétés et leur environnement. Évoquer la possibilité d'une transition socio-écologique conduit à s'interroger sur nos manières de produire, de consommer et d'urbaniser, à l'aune des relations développées par les individus et les sociétés aux milieux naturels et construits. Dans un monde qui connaît d'importantes mutations écologiques (changement climatique, perte de biodiversité (...), la transition implique une conscience des responsabilités et un pouvoir d'agir des sociétés vis-à-vis de ces mutations.

Avec Besse, il y a toute une reconstruction du rapport entre la société et l'environnement à aborder dans le contexte de mutation écologique. La transition que l'auteur critique met en scène aboutit certes à une prise de conscience des sociétés, mais bien plus à une perspective de développement durable. Cela sous-tend donc une attitude à adopter afin de demeurer dans le sillon d'un espace urbain modelé sur une longue durée. La prise en compte de la transformation de l'espace indigène africain en espace urbain africain nécessite

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

une reconsidération des perspectives d'actions élaborées. C'est à dessein que les auteurs critiques témoignent que le développement durable est un processus de développement qui associe l'économie, l'écologie et le social. C'est en quelque sorte un développement qui respecte et garantit la qualité de vie des sujets-sociétés.

Le tissu épistémique du développement durable né de l'implicite et de l'explicite restitués par les écosémies convoquées par les écrivains dans plusieurs textes écologiques ouvre la voie d'une nouvelle relation entre la société et l'environnement. Il doit y avoir une corrélation entre les cultures (africaines et occidentales) en présence et le monde environnemental pour une bonne gestion des cités africaines héritières du système urbain occidental. C'est donc à dessein que F. Romerio et M. Zarin-Nejadan (1997, p. 16) remarquent ceci :

Le développement durable couvre trois dimensions : économique, sociale et environnementale. La responsabilité sociétale est la contribution des organisations au développement durable. Elle se traduit par la volonté de l'organisation d'assumer la responsabilité des impacts de ses décisions et activités sur la société et sur l'environnement et d'en rendre compte. Le 1^{er} novembre 2010, la première norme internationale sur la responsabilité sociétale, ISO 26000, a été publiée. (...) La responsabilité sociétale, ce sont les principes du développement durable ramenés à la sphère d'une organisation et de ses parties prenantes.

Pour maintenir l'équilibre socio-environnemental, il convient de procéder à une totalisation des conséquences relatives au coût de la qualité de vie en tenant compte des paramètres exocentriques de la couche biotopique. Le développement durable s'avère donc important dans une politique environnementale convenable au bien des personnes. Pour un bien commun, un espace de vie dénué autant que possible des nuisances carboniques, contribue aisément à recadrer la société dans son élan

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

d'industrialisation à haute échelle. C'est dans cette dynamique que certains écrivains africains post-coloniaux suggèrent symboliquement un réinvestissement du style de vie rural en ville sans toutefois altérer celui de l'urbain. Ils souhaitent de façon latente une symbiose de vie entre l'urbain et son écosphère. Leur écosémie devient alors un prétexte pour faire des propositions textuelles concrètes afin d'améliorer l'univers écologique en contexte de durabilité. La méthode écocritique permet donc aux auteurs critiques de s'attarder sur une prise en charge des réalités environnementales des sujets-sociétés afin d'aboutir à une meilleure politique de développement durable. Pour eux, il est fondamental que l'homme réorganise son rapport à l'espace, la seule alternative garantissant un essor urbanistique qualitatif et accessible à toute la communauté. La planification de la politique de développement durable se doit de mettre cela au centre de ses préoccupations. Comment se former à un monde futuriste efficace à l'ère de l'Anthropocène ?

2.2. Écrire à l'ère de l'Anthropocène : un outil de formation à un monde futuriste efficace

La prise en compte de l'écriture écologique en littérature est un processus implicite pour amener les populations africaines postcoloniales à protéger leurs espaces urbains. Et l'utilité du texte littéraire environnemental trouve toute son excentricité :

Les textes de littérature d'idée à vocation environnementale ou écologique, plus ou moins radicaux, plus ou moins soucieux de proposer de nouvelles pratiques, hésitent entre pédagogie et constat. Ils sont les vecteurs des tentations de toute littérature, et de la variété qui apparaît dans tout travail littéraire (A. Suberchicot, 2012, p. 247).

La mise en récit des problèmes urbains exposés comme écosémies de dénonciation et de sublimation donne une légitimation écologique aux écrivains postcoloniaux pour

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

prôner l'éveil des consciences et le respect de l'environnement de la ville à l'ère de l'Anthropocène. Ainsi, le texte devient un réservoir et une référence biosémique qui milite pour le sens environnemental. Des cités africaines urbanisées en proie à la prédation écologique d'une population à la recherche permanente du gain. Cela est mis en relief en ces termes :

Dans un monde de conflit, de crise intense où la coexistence des êtres et des groupes sociaux s'avère difficile, voire impossible, les rapports de force sociopolitiques deviennent donc le lieu d'un vaste spectacle souvent grotesque, où le mensonge et le simulacre ont pris le dessus sur la parole vraie (F. Paravy, 1999, p. 176).

Dans cet élan de courses effrénées de la société de consommation et d'industrialisation, entre le capital et les risques de destruction du système occasionnée par une population africaine hétérogène, les auteurs lancent un appel à une symbiose de vie entre l'homme et son environnement. Ce contexte vise à garantir sa pérennité originelle pour le bonheur des différentes couches sociales africaines. À ce sujet, (C. Chelebourg, 2012, p. 227) fait observer que « les écofictions travaillent à élever les citoyens des sociétés industrielles au rang de Surhommes capables de remédier à leurs nuisances, de nettoyer les océans, de maîtriser l'effet de serre (...), autrement dit de renverser ». Par écofiction, il faut saisir la symbolique de la fiction au service de l'écologie afin de mettre en scène les réalités urbaines environnementales des humains. Chelebourg énonce ainsi le rôle fondamental de ces écofictions dans la prise de conscience des sujets-sociétés. L'écofiction constitue par conséquent le leitmotiv des écrivains postcoloniaux face à la question de la ville africaine dans une perspective écologique.

L'une des tâches que les écrivains s'attribuent, c'est d'attirer l'attention de la société africaine sur la prise en

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

compte d'une relation harmonieuse entre le sujet-société et son environnement immédiat en cette époque où l'influence humaine sur l'environnement est grandissante. En mettant en scène des personnages anti-écologiques et destructeurs de l'espace environnemental c'est un moyen de former les psychés à un monde futuriste meilleur, à l'abri du désordre écologique actuel. Avec une volonté de militer pour une vie en symbiose avec l'urbain et son milieu vital, les écrivains africains post-coloniaux n'hésitent pas à transcrire dans leurs productions littéraires les attitudes mitigées de certains sujets-sociétés. La texture écosémique de certains d'entre eux, réfracte sur le réel. Leurs textes se déclinent en un récit du quotidien transcrivant avec netteté l'échec environnemental en ces termes : « Mais pourquoi donc l'Africain, si chatouilleux sur sa représentation, s'accorde-t-il des fous nus, des hommes qui ne se gênent pas pour uriner dans la rue sans cacher leur sexe, des hommes qui défèquent en pleine journée au bord des routes, sans se soucier des regards ? » (V. Konan, 2003, p. 112).

Lorsque l'auteur ajoute la parodie à l'humour afin de rendre le vécu des populations, celui-ci se prête à une imbrication du monde référentiel et du monde fictionnel. Par l'exposition des comportements dégradants des populations de l'espace urbain, Venance Konan montre la condition animalière de l'humain. Pour un sujet-société soucieux de la protection de son milieu de vie, il est anormal d'uriner dans la rue, sans pudeur. Nous savons que cette attitude est le prototype de l'animal et non de l'humain. Toutefois, si l'humain s'inscrit dans cette bassesse d'esprit, cela témoigne de son incapacité à investir un espace en bon état. La mise en récit de telles attitudes contribue à montrer le caractère incontournable d'une technique scripturale, notamment l'écocritique à l'ère de l'anthropocène. L'interpellation et la critique

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

écosémique démontrées par les écrivains africains postcoloniaux visent à encourager une réelle prise de conscience écologique des acteurs de la société. Ce qui contribuerait efficacement à la question de durabilité.

3. Vers une conscience écologique pour un monde futuriste durable

La dégradation du milieu environnemental nécessite une prise de conscience écologique des acteurs de la société. Cela participerait à façonner les mentalités quant à la protection de l'écosphère. L'esthétique du chaos en littérature perçue par la projection d'un espace dégradé et l'incitation à une réelle prise de conscience face à cette dégradation sont les deux éléments constitutifs de la conscience écologique pour un monde futuriste durable qui sera analysée dans la troisième partie de ce travail.

3.1. Le dégradé du milieu urbain africain, une esthétique du chaos en littérature

Les imaginaires écologiques des écrivains africains postcoloniaux offrent plusieurs écosémies du dégradé en littérature. L'écosémie devient alors un possible apocalyptique de la ville africaine postcoloniale. En représentant l'univers environnemental des marchés avec des dépotoirs ; des égouts crasseux ; des rues insalubres liées à l'échec parfois des autorités administratives et politiques à réguler la vie sociale, les écrivains restituent en littérature la création de l'horreur écologique. Le texte littéraire se fait l'écho de ce phénomène social qui ronge l'espace environnemental. L'écriture devient alors un discours de censure pour interpeller les consciences collectives et individuelles sur la nécessité d'être des citoyens écoresponsables.

À analyser de plus près le choix des écosèmes, il y a toute une matérialisation d'un échec environnemental dans la société urbaine. Les auteurs à l'image de Patrice

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Nganang présentent la condition chaotique du sujet-société dans son rapport à son espace de vie. Il souligne de façon implicite l'échec des autorités en charge de la gestion environnementale de l'espace urbain. La rue ne doit en principe pas être transformée en WC, ni le mur de la maison du Parti en dépotoir à ciel ouvert, encore moins les espaces commerciaux. Les écrivains en profitent ici pour mettre en exergue la responsabilité de l'homme face au désordre en milieu urbain. Son discours écosémique révèle une esthétique du chaos environnemental assez particulière par le truchement.

Il y a une écosémie du dégradé des infrastructures immobilières, des espaces verts, des rues, des infrastructures routières et de l'air urbain qui est mise en évidence. L'ensemble de ces écosémies du dégradé montre bien que la ville actuelle est dans un désordre écologique explicite. Toutefois, la mise en texte de ces écosémies du dégradé est une technique pour inciter à une véritable prise de conscience et à du bon sens écologique pour un monde futuriste mélioratif. Cela ne passe-t-il pas de même par une incitation à une bonne gestion de l'espace environnemental ?

3.2. L'incitation à une bonne gestion de la politique environnementale

Le fait de pousser vivement une personne, un lecteur, un citoyen ou des individus à une action, une attitude, un comportement, un état à travers le contenu écosémique de la ville africaine de l'imaginaire francophone dans une perspective environnementale, est ce qui transparaît dans les textes des écrivains postcoloniaux. Cela cadre également avec l'un des objectifs relatifs à la question du développement durable. Cet état de fait sous-tend que le texte littéraire est le véritable moyen d'investigation à une meilleure politique de gestion du cadre environnemental urbain :

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Quelle est la signification de la pensée écologique aujourd'hui ? Comme toute pensée, la pensée écologique ne peut pas s'exprimer d'elle-même, elle a besoin d'un langage et surtout d'une représentation. (...) Depuis l'espace littéraire, la pensée écologique nous regarde bien plus directement, elle nous interpelle différemment à l'aide d'outils qui lui permettent de se faire plus rapidement présence dans notre esprit (D. Sylvain, M. Vadean, 2014, p. 10).

Ici, on note chez les critiques un souci de restitution de la pensée écologique par le moyen du texte littéraire. Ils mettent en avant l'utilité du texte et de l'espace littéraire dans la gestion de la pensée écologique afin de corriger les mœurs pouvant exister dans les différentes cultures environnementales.

Les auteur-narrateurs offrent un imaginaire écosémique des espaces urbains. Qu'il s'agisse des agents chargés de la protection du cadre urbain ainsi que de son maintien dans un état salubre ou des sujets-sociétés, il est nécessaire de passer à des plans d'actions concrets et favorables à un espace idyllique. Par le jeu des écosèmes, la littérature milite pour une réorganisation et une bonne gestion de la politique environnementale. Les écrivains critiques africains expriment ce langage écosémique à travers l'image biosémique des personnages désenchantés face à la métamorphose du cadre urbain. Cela est mis en évidence par l'écriture kouroumienne :

Du côté de la lagune, le quartier nègre ondulait des toits grisâtres et lépreux sous un ciel malpropre et *gluant*. Dès lors, le ciel, comme si on l'en avait empêché depuis des mois, se déchargea, déversa des torrents qui noyèrent les rues sans égouts (A. Kourouma, 1970, p. 12).

Par ce discours, l'on constate l'amertume de Fama, déçu de l'avènement des indépendances. Sa déception de la mauvaise gestion du milieu environnemental est de même matérialisée par la trahison et l'incapacité des autorités politiques à tenir leur promesse relative à la construction

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

des égouts. La gestion du cadre urbain de l'après indépendance est une grande catastrophe en ce sens que les populations africaines se retrouvent face aux problèmes d'absence de canaux d'évacuation des eaux de ruissellement. Elles sont constamment en proie à des inondations lors des saisons pluvieuses. Kourouma, par la voix de son personnage hétérodiégétique, met ainsi à nu les dérives de la politique de gestion environnementale et, dans ce même élan, il en profite pour attirer l'attention sur la mise en place d'une bonne politique de gestion de l'espace urbain. Sous le regard fictif, il y a une mise en scène des réalités existentielles liées à la question de la gestion des espaces urbanisés. On réalise de ce fait que la sensibilisation ou l'incitation des acteurs sociétaux à une meilleure gestion de la politique environnementale passe par le style d'écriture des auteurs connus tels les porte-voix des affres de la société. Le faisant, cela contribuerait inéluctablement à la durabilité des villes.

Conclusion

L'étude menée sur la question de « Écocritique et développement durable : un regard croisé pour une conscience écologique » nous a permis de cerner l'intérêt du rapprochement des notions de littérature et de développement durable à l'ère de l'Anthropocène. La mise en texte des crises socio-environnementales relativement au rapport des sujets-sociétés à leur espace urbain en contexte africain a démontré la traçabilité d'une éducation à un monde futuriste efficient et efficace. Les écrivains post-coloniaux tout en insérant cette thématique de l'environnement sous leurs plumes, en profitent pour appeler à une réelle prise de conscience écologique en tant que garant d'une société saine. C'est par conséquent cette touche littéraire au contact de la notion de développement durable qui révèle le caractère heuristique d'une telle

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Eldad SANGARE Épouse SÉKA 151

étude. Et ce, dans la mesure où à travers la démarche interdisciplinaire, la littérature va à la rencontre de l'écologie, du développement durable, de l'environnement pour produire une texture innovante, harmonieuse et épistémologique. Tout ceci pour une contribution au bien-être des populations actuelles et futures.

Références bibliographiques

ALSAFAR Ali, 2014, *Ethos discursif et construction des rapports intersubjectifs dans les professions de foi des élections présidentielles de 2007 et de 2012*, Linguistique, Université Paul Valéry-Montpellier III, sous la direction de Mme Catherine Détrie.

BENAC Henri, 1974, *Guide des idées littéraires*, Paris, Hachette.

BERGSON Henri, 2006, *L'évolution créatrice*, Paris, PUF.

BESSE Geneviève, 2017, « Initiatives citoyennes et transition écologique : quels enjeux pour l'action publique », in *Le Commissariat Général au développement durable - Délégation au développement durable*, Tour Séquoia, La Défense cedex.

BOULARD Anaïs, 2006, « La pensée écologique en littérature. De l'imagerie à l'imaginaire de la crise environnementale », in *La pensée écologique et l'espace littéraire. Cahier Figura*. En ligne sur le site de l'Observatoire de l'imaginaire contemporain, in <https://oic.uqam.ca/fr/publications/la-pensee-ecologique-et-lespace-litteraire>, consulté le 3 avril 2020 à 21 h 13. Publication originale : (2014. Montréal, Université du Québec à Montréal : Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. Cahier Figura, vol. 36, p.36. (Dir) David Sylvain et Mirella Vadean.

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>

Eldad SANGARE Épouse SÉKA 152

CHELEBOURG Christian, 2012, *Les écofictions. Mythologies de la fin du monde*, Bruxelles, Les impressions nouvelles, coll. « Réflexion faites ».

DAHAN-GAIDA Laurence, 2013, « Editorial. La géocritique au confluent du savoir et de l'imaginaire », in <http://www.epistemocritique.org/spip.php?articles248> consulté le 04 mai, 2021 à 13 h 04.

GARNIER Xavier, 2013, « Écrire les villes africaines postcoloniales », *Versants* 60 :1, fascicule français.

KONAN Venance, 2003, *Les Prisonniers de la haine*, Abidjan, NEI.

KOUROUMA Ahmadou, 1970, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil.

LARRERE Catherine, 1997, *Les philosophies de l'environnement*, Paris, Presses universitaires de France.

LATOUR Bruno, 1997, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte.

MACE Marielle, 2004, *Le genre littéraire*, Paris, Flammarion.

MOSCOVICI Serge, 2002, *De la nature. Pour penser l'écologie*, Paris, Métailié.

NGANANG Patrice, 2001, *Temps de chien : chronique animale*, Paris, Serpent à plumes.

ROMERIO Franco et ZARIN-NEJADAN Milad, 1997, « Environnement, développement et coopération : enjeux et moyens d'action », *Annuaire suisse de politique de développement* [En ligne], mis en ligne le 08 août 2012, in, <http://journals.openedition.org/aspd/804>, consulté le 06 juillet 2020, à 20 h 42.

SOW FALL Aminata, 1998, *Douceurs du Bercail*, Abidjan, NEI.

SUBERCHICOT Alain, 2012, *Littérature et environnement. Pour une écocritique comparée*, Paris, Honoré Champion.

SUBERCHICOT Alain, 2002, *Littérature américaine et écologie*, Paris, Harmattan.

<https://doi.org/10.71003/GASK7565>